

Les confidences dans le roman autobiographique *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia DJEBAR

Confidences in an autobiographical novel *Nowhere in my father's house* by Assia DJEBAR

KAHINA BELLIL

Doctorante à l'ENS Bouzeréah. Maître assistante classe A à l'Université de Bejaia
kahinabellil@yahoo.fr

Abstract

In this article, we will try through the analysis of two types of confidences (a provoked confidence; a confessional confidence) to unveil their role in the construction and the maintenance of Assia Djébar's interpersonal relationships in her novel *Nowhere in my father's house*. This intimate novel traces the memories and moments that marked the author's childhood and adolescence. Our analysis focuses more on the disappearance of her brother, a painful moment that changed the course of her life, as well as that of her family members, namely: her mother, her father and her younger sister. This tragic event is recounted in a chapter of the novel entitled *The little brother*, in the form of confidences that unfolded between the father and his five-year-old daughter (the author) and the two sisters (the author and her sister). We will see later that these confidences are both pushing them apart and bringing them together.

Keywords

confidence, regulator of interpersonal relationships, reconciliation, distance.

Resumen

En este artículo, intentaremos mediante el análisis de dos tipos de confidencias (una confidencia provocada; una - confidencia confesión) para detectar su papel en la construcción y el mantenimiento de las relaciones interpersonales de Assia Djébar en su novela *En ninguna parte de la casa de mi padre*. Esta novela íntima rastrea los recuerdos y momentos que marcaron la infancia y adolescencia del autor. Nuestro análisis también se centra en la desaparición de su hermano, un momento doloroso que cambió el curso de su vida, así como el de los miembros de su familia, a saber: su madre, su padre y su hermana menor. Este trágico evento se relata en un capítulo de la novela titulado *El hermano pequeño*, en forma de confidencias que tuvieron lugar entre el padre y su hija de cinco años (el autor) y las dos hermanas (el autor y su hermana). Más adelante veremos que estas confidencias son tanto una fuente de distanciamiento como de unión.

Palabras clave

confidencia, regulador de las relaciones interpersonales, reconciliación, distanciamiento.

1. Introduction

Dans ce présent article, nous nous intéresserons à la confidence dans le roman fictionnel et autobiographique *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia DJEBAR afin de montrer le rôle des confidences dans la construction et le maintien des relations interpersonnelles. Avant de faire cette étude de cas, nous allons d'abord faire un aperçu théorique de la notion de confidence.

2. Définition de la confidence, quelques éléments de précision

Selon Le Petit Robert¹, la confidence serait toute “communication qui concerne soi-même”. De cette définition, on peut relever ces quelques caractéristiques:

- La confidence est une sorte de discours autocentré qui dévoile une information secrète sur un état, un fait ou un évènement qui touche directement ou indirectement celui qui se confie.
- La confidence est une activité à haut risque puisqu'elle menace la face négative du confieur. Elle menace également sa face positive, mais à un degré moindre.
- En français, confidence et confiance sont deux termes différents, c'est le cas en espagnol, qui distingue *confidencia* et *confianza*, et en italien, qui oppose *confidenza* et *fiducia*. En anglais, le terme de confidence est polysémique, il englobe à la fois, le sentiment de confiance et l'activité discursive de se confier.
- Ainsi, en anglais, *Confiding* peut-être assimilé et substitué par une autre expression plus générale qui est *self-disclosure* (Derlega *et al.*, 1993). Mais il est important de préciser que le dévoilement de soi n'est pas forcément le dévoilement d'un secret.
- La confidence instaure un pacte de confidentialité entre le confieur² et le confident, ce dernier ne doit pas divulguer l'information secrète qu'on lui a dévoilée, qui en principe, ne le concerne pas directement sauf dans le cas de la déclaration d'amour.

3. La Confidence romanesque, une représentation fictionnelle de la confidence authentique

La confidence est une activité discursive “naturelle” qui peut se manifester dans de nombreuses situations communicatives, qu'elles soient orales ou écrites, formelles ou informelles: elle est prévisible dans les conversations familières et a pour fonction de resserrer les

1 Version 1999.

2 Nous appelons à la suite de Durrer 1998, confieur ou confieuse, toute personne qui produit une confidence.

liens intimes; elle émerge fréquemment dans certains endroits comme les petits commerces et les salons de coiffure et se trouve obligatoire dans d'autres contextes formels à savoir les consultations médicales et les entretiens thérapeutiques. Aujourd'hui, il s'avère que la confiance est mise particulièrement en lumière avec cette abondance de confessions publiques qui ont envahi nos écrans de télévision (télé-réalité, intimacy shows...) et nos radios.

La confiance peut également se présenter dans les genres fictionnels et en constituer des "scènes de genre" qui ont pour but d'informer le lecteur ou le spectateur (dans le cas du théâtre) des pensées et sentiments cachés des personnages:

[...] les confidences sont également bien présentes dans les 'genres seconds' (au sens de Bakhtine): on en rencontre à l'occasion dans les spots publicitaires, les chansons ou les bandes dessinées; dans le roman ou le roman-photo, au théâtre, à l'opéra ou au cinéma, les confidences constituent même de véritables 'scènes de genre', obéissant à des codifications plus ou moins fortes- dans le roman d'amour par exemple, la confiance constitue une étape obligée du scénario prototypique; et le théâtre classique a institué un rôle spécifique, celui de 'confident', qui a essentiellement pour mission de solliciter la confiance du héros ou de l'héroïne, pour le plus grand bénéfice du spectateur qui peut ainsi être informé 'par la bande' des pensées et sentiments cachés du personnage [...] (Kerbrat-Orecchioni *et al.*, 2007: 1)

Même si la confiance, est à la base une activité discursive naturelle attestée dans différentes situations de la vie quotidienne, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, c'est à sa représentation romanesque que revient le mérite d'explicitier son fonctionnement, et ce, d'une part, grâce à la disponibilité immédiate du matériel à analyser, contrairement aux interactions authentiques où l'accès au terrain reste très difficile. D'autre part, ces données fictionnelles, bien qu'elles soient "mimétiques" (*Ibid.*: 4), simplifient et rendent lisibles la structure de base des dialogues et l'organisation globale complexe des confidences authentiques:

Tout un savoir sur les confidences s'est ainsi constitué à partir de la fréquentation des romans et pièces de théâtre, et c'est donc d'abord à partir de ce matériau que nous allons dégager certaines caractéristiques de la confiance. Ces caractéristiques se retrouvent dans les confidences authentiques, mais sous une forme beaucoup plus difficile à appréhender [...] (*Idem*: 5)

4. La confiance, une forme particulière d'activité discursive

La longueur de la confiance est irrégulière, elle peut se résumer en un seul énoncé ou s'étaler sur une interaction complète (Kerbrat-Orecchioni, 2005b). Mais, en général, la confiance se présente sous forme de séquences fusionnées dans le corps de l'interaction. C'est ainsi qu'elle est considérée comme une activité interactionnelle distinctive.

La confiance implique automatiquement la participation de deux personnes au mi-

nimum: confieur/confieuse et confident/confidente. Mais elle peut se dérouler en situation trilogale ou polylogale, c'est ce que confirme Kerbrat-Orecchioni:

Enfin, si la confiance prototypique se déroule entre un-e confident/ confidente, et un-e confieur/confieuse (le cadre privilégié de cette activité est bien la communication en tête-à-tête), on peut avoir aussi des confidences en situation trilogale ou polylogale, dans la mesure où la confiance peut s'adresser à plusieurs personnes, directement (selon que ces personnes jouent le rôle de véritables confident-e-s ou de simples témoins [...]) (Kerbrat-Orecchioni *et al.*, 2007: 7)

Les rôles interactifs de confieur et de confident sont complémentaires, on pourrait donc se demander lequel de ces deux rôles occupe la position haute. Dans les situations hiérarchiques, les rôles de confieur/confident sont étroitement interdépendants d'autres rôles interactifs (client vs vendeur, malade vs médecin, candidat vs examinateur...). (Doury 2001; Dumas 2003). Il se trouve que le confident est celui qui occupe la position haute dans la relation interactionnelle déjà établie, mais ce n'est pas toujours le cas, le confident peut être en position basse. Donc, ces rapports de dominance ne se définissent pas par le cadre interactif de la relation, mais se négocient à l'intérieur de l'interaction. D'ailleurs, le confieur/confident peuvent entretenir une relation de réciprocité qui s'instaure par la permutabilité des rôles, autrement dit, par le principe de "confiance pour confiance" (Kerbrat-Orecchioni C (Ed.) *et al.* 2007: 6) c'est ce qu'affirme Derlega dans ses propos: "When one person divulges something personal, it is expected that the disclosure recipient will tell something personal in return" (Derlega *et al.*, 1993: 3).

5. Conditions d'apparition de la confiance

L'apparition de la confiance est dictée par certains facteurs extérieurs qui favorisent sa réussite. Les textes romanesques ont pu dégager les caractéristiques de la relation interpersonnelle qui relie le confieur et le confident, elles se résument en la confiance, la complicité et la connivence. Dans certains cas, l'anonymat peut aussi favoriser l'émergence de la confiance. En revanche, cette activité discursive ne peut se déclencher que par:

- le besoin que ressent le confieur à se confier, à ouvrir son cœur à quelqu'un qui soit en mesure de comprendre et d'apaiser ce désir, généralement son meilleur ami. "Le confieur se met à nu et se livre à celui qu'il a élu comme confident, un confident plus ou moins consentant, ravi ou embarrassé par ce 'cadeau' parfois encombrant". (Kerbrat-Orecchioni, 2007: 16)
- quant au confident, il doit manifester un certain intérêt pour son confieur, et ce, en affichant sa disponibilité et son ouverture à recevoir ses confidences, mais surtout en lui témoignant son empathie.

La réussite de la confiance repose aussi sur le contexte. Le moment et le lieu doivent être propices à l'échange confidentiel: l'espace privé et clos est le lieu par excellence de la confiance, il favorise la concentration sur le message échangé. De même pour la distance qui sépare le confieur et le confident, elle doit être intime (l'isolement, posture appropriée pour l'écoute attentive, ton de confiance etc.).

6. Déroulement de la confiance

Traverso (1999: 114-115) distingue quatre étapes dans le déroulement des confidences authentiques, que l'on identifie également dans les confidences romanesques:

- L'ouverture de la confiance: elle peut se réaliser directement ou de manière progressive, mais en général, elle prend du temps pour s'accomplir. Le confieur peut initier cette activité discursive, comme elle peut être "hétéro-initiée", c'est-à-dire qu'elle est sollicitée par le confident, par le biais d'une question directe ou indirecte (elle est beaucoup plus attestée).
- L'exposition: c'est l'explication de la situation, de la confiance elle-même. Le confieur cherche à faire comprendre ce dont il parle. Le confident y contribue aussi par des questions, des demandes d'explication ou des reformulations qui manifestent son intérêt.
- Le partage: c'est une phase dans laquelle "le confident manifeste son soutien et souvent propose solutions et conseils" (Traverso 2000: 206) selon la représentation qu'il s'est faite de la situation de son interlocuteur.
- La clôture: constitue la dernière étape du déroulement de la confiance, elle est généralement prise en charge par le confieur.

7. Confidences et relations interpersonnelles

La confiance "est une composante importante de la familiarité" (Goffman, 1973b: 185). Elle joue un rôle considérable dans la construction de la relation horizontale car elle renforce les liens de proximité entre les amis, consolide les rapports entre les membres d'un même groupe et crée "un rapprochement socio-affectif entre les inconnus" (Kerbrat-Orecchioni, 2007, 14).

Sur le système de figuration, la confiance est une activité à haut risque, elle atteint les deux faces positive et négative des deux participants à l'échange confidentiel:

- Pour le confieur: la confiance représente une menace potentielle beaucoup plus pour son territoire qu'il expose, que pour sa face positive. (livrée elle aussi à la nuisance). C'est pour cette raison que ses révélations sont souvent accompagnées par toutes les formes d'hésitations et de réticences. Néanmoins,

malgré tous ces inconvénients, le confieur ressent toujours ce besoin de partager ses pensées et ses sentiments les plus profonds avec autrui, il doit donc composer avec cette “double contrainte”. (Kerbrat-Orecchioni, 2007: 15)

- Pour le confident: la confiance est un acte valorisant sa face positive puisqu’il témoigne la confiance que ressent le confieur envers lui. Mais, elle est en même temps un acte menaçant sa face négative, cette activité discursive constitue une intrusion dans son espace mental et temporel, ce qui justifie d’ailleurs l’emploi d’excuses et de désarmeurs dans les interventions du confieur.
- Le confident en se lançant dans cette activité discursive, s’engage dans un “rôle impossible” (Traverso, 1999: 118),

il doit gérer cette séquence en essayant de trouver le juste équilibre entre l’excès et le défaut d’empathie:

On n’attend pas du confident, à qui l’on raconte la tristesse d’un évènement tragique qui nous a touché, qu’il éclate en sanglots, encore moins de celui à qui l’on confie qu’on est amoureux qu’il le devienne aussi [...] Pourtant, un confident impassible est sans doute un piètre confident. (Kerbrat-Orecchioni, 2007: 15)

Des stratégies d’“évitement” et de négociation se développent dans cette séquence de confidences, car elle représente une étape difficile, perturbante et à haut risque (Kerbrat-Orecchioni, 2007: 16)

Cette séquence est un moment d’interaction qui s’inscrit en rupture avec le cours tranquille de l’ordre interactionnel. Le locuteur y brouille le jeu de l’interaction en dévoilant sa face et entraînant son confident dans des régions de son territoire censées être protégées au cours de la rencontre. (Traverso, 1999: 114)

8. Confiance et émotions

La confiance est une situation particulière qui favorise l’apparition de l’état affectif intérieur de celui qui se confie, c’est ce qu’on appelle communément “émotions”.

Pour analyser les émotions dans une situation d’interaction, il faut se focaliser sur trois niveaux (Traverso, 2000: 206):

- a) L’émotion liée à la situation elle-même: comme on l’a déjà évoqué ci-dessus, la confiance est un moment qui marque une rupture avec le cours tranquille de l’échange interactionnel. Le confieur dévoile sa face négative à son confident et risque ainsi de perdre sa face positive. C’est pour cette raison que cette séquence hautement sensible est souvent accompagnée par certains phénomènes relatifs à la gêne et à l’embarras. L’empathie est aussi une émotion attendue dans cette séquence. Le confident doit témoigner sa compassion à son interlocuteur:

Tout processus interactionnel a pour objectif sous-jacent, explicite ou implicite, de permettre un partage de représentations d'affects et d'actions; ce qui n'exclut pas l'échange informatif, mais l'échange nous semble être au service du partage. C'est cet aspect de partage que nous appelons empathie. (Brunel et Cosnier, 1995)

- b) L'émotion évoquée: c'est l'état affectif que le confieur essaie de communiquer à travers sa confiance. Il peut s'agir d'une émotion comme la colère, la joie, etc. Pour ce faire, il décrit:

Source: source extérieure et/ou intérieure

Temps: Emotion durable (l'afflux incessant des choses à faire)

Evaluation: Emotion présentée comme désagréable

Contrôle

Sur les causes externes: contrôle impossible

Sur les causes internes: contrôle envisageable (Traverso, 2000: 201)

- c) L'émotion de l'interaction: elle est reliée aux objectifs des intervenants à l'échange confidentiel. Le confieur, en se dévoilant, veut susciter et mettre en scène une émotion. Le confident quant à lui, ne doit pas être passif vis-à-vis de cette émotion partagée, et ne doit non plus l'exalter. Il lui revient juste d'adapter ses émotions à celles évoquées par son interlocuteur.

Au moment de la confiance se tissent des liens entre deux types de communication ayant un lien avec l'émotion: la "communication émotive" qui est une sorte de stratégie intentionnelle de manifestation des informations affectives dans le but d'émouvoir l'interlocuteur et la "communication émotionnelle" où la manifestation des émotions est spontanée et non intentionnelle.

9. La confiance fictionnelle dans le roman autobiographique d'Assia DJEBAR; une étude de cas

Dans cette partie de notre contribution, nous allons nous intéresser à l'analyse de la confiance romanesque, dans le but de montrer son rôle dans la construction et le maintien des relations interpersonnelles. Pour ce faire, nous allons prendre le roman autobiographique *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia DJEBAR pour une étude de cas.

Ce roman intimiste nous retrace les souvenirs et les moments qui ont marqué l'enfance et l'adolescence de l'auteure. Notre analyse porte d'ailleurs son focus sur la disparition de son frère, un moment douloureux qui a bouleversé le cours de sa vie, ainsi que celui des membres de sa famille à savoir: sa mère, son père et sa sœur cadette. Cet évènement tragique est relaté dans un chapitre du roman intitulé *Le petit frère*, sous forme de confidences qui se sont déroulées entre le père et sa petite fille de cinq ans (l'auteure) et les deux sœurs (l'au-

teure et sa sœur). Nous allons donc nous pencher sur ce chapitre afin d'étudier deux types de confidences: confiance provoquée et confiance-aveu.

La confiance est une arme à double tranchant, elle est ambivalente, elle peut être un moyen de rapprochement entre deux personnes, par le partage d'un secret jalousement gardé, comme elle peut être une source de désaccord. Nous verrons plus loin que la confiance qui s'est déroulée entre le père et sa petite fille est, à la fois, la source de l'éloignement et du rapprochement entre deux sœurs, une fois devenues adultes.

9.1. Confiance provoquée

Dans une confiance provoquée, c'est au confident que revient le rôle de provoquer le déclenchement du dévoilement de soi du confieur, mais ce n'est pas le cas dans cette première partie de ce chapitre: la petite fille de cinq ans, prise comme confidente, n'a pas incité son père à se dévoiler mais c'est l'état vulnérable de sa maman qui a poussé son père à "auto-initier" une confiance.

9.1.1. Le cadre interactif de l'interaction

Les composants de l'interaction sont à reconstituer à partir du texte: "les unités textuelles doivent être envisagées à la fois comme *déterminées* par le contexte et comme le *construisant* progressivement (dans la mesure où certaines des informations fournies par le texte sont converties et 'recyclées' en données contextuelles" (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 107).

Cette scène de confiance est tirée du septième chapitre *Le petit frère*, extrait de la première partie du roman, intitulée *Eclats d'enfance*. Elle se déroule entre le père et sa petite fille, un jour d'automne, dans leur appartement, après un retour de Césarée la veille de la rentrée scolaire. Cette confiance porte sur la perte du premier fils et frère, respectivement, des interactants. Un bébé de six mois.

Cette perte a causé une énorme peine à la maman. Une terrible tragédie que le père veut faire oublier à la famille pour sauvegarder la santé mentale de son épouse. C'est ainsi qu'il a interdit à sa petite fille toute conversation relevant de ce malheureux événement.

9.1.2. Déroulement de la confiance provoquée

Dès les premiers échanges entre le père et sa fille, on comprend bien qu'il s'agit d'une interaction à finalité interne et relationnelle, c'est une tentative de résoudre un malaise inavoué, d'éviter une tension qui pèse sur la santé de l'épouse et qui menace ainsi la stabilité du foyer. Ce n'est qu'à travers une confiance que le père a fait comprendre à sa petite fille d'à peine cinq ans l'ampleur de la gravité de la situation.

L'initiateur de l'échange est le confieur (père), il est le "garant de la progression thé-

matique” (Kerbrat-Orecchioni, 1992: 152). Troublé par le chagrin de sa femme, il se sent obligé de prendre toutes les précautions nécessaires pour qu’elle ne sombre pas dans la dépression. Sur un ton paternel, il interpelle sa petite fille de cinq ans qu’il considère désormais comme une confidente adulte:

Je ne fixe pas mes yeux sur ton visage; je dois me m’étonner que tu me parles soudain comme à une adulte, à moi qui ai à peine cinq ans:
– Tu vois, ma fille [...] (Assia Djébar, 2007: 83)

Cette confiance provoquée par ces circonstances douloureuses n’est-elle pas une occasion pour le père de s’écouter, de revivre la tristesse de son épouse, de s’en libérer? D’ailleurs, pour ce faire, il a choisi d’évoquer le sujet en langue française, considérée comme une sorte d’échappatoire, lui permettant de fuir ses émotions, car en arabe, cela lui serait difficile:

Devant mes yeux attentifs, levés vers toi, tu revis: pour moi la tristesse de la jeune épouse.
En cette veillée de rentrée scolaire, tu as donc dit à ta fille de quatre ou cinq ans (elle te paraît grandie, et je le suis assez pour saisir que, dorénavant, en tête à tête avec moi, et sans doute parce que, à moi seule, tu peux parler, pour l’instant, en français, tu te livres - oh, à demi... Me parler en arabe, cet arabe qui te fait bégayer quand l’émotion t’étreint, aurait été inefficace...). (*Ibid.*: 84)

Le père a réuni toutes les conditions nécessaires pour faire sa confiance. Avec une voix sentencieuse, il décide d’approcher sa fille dans le couloir de l’appartement. Cet espace restreint lui garantit la proximité adéquate pour se confier. Le moment lui est aussi opportun, son épouse est occupée dans sa chambre avec son nourrisson:

Je me souviens, ou je reconstitue: le ton d’abord sentencieux de mon père, là, dans le couloir de l’appartement au village, alors que les valises sont tout juste déposées, et pas toutes ouvertes. La mère est occupée, derrière la porte de sa chambre, par le nourrisson qui lui fera oublier la peine vibrante du récent passé. (*Ibid.*: 84)

Pour transmettre à une petite confidente de cinq ans la délicatesse de la situation affligeante qu’ils traversent, le père a fait appel au pathos, un moyen de persuasion qui touche l’émotion et la sensibilité de la fille. Une stratégie est mise en place: le père a interpellé sa petite fille en utilisant le pronom possessif (*ma*) qui connote le lien affectif étroit qui les unit. L’emploi du conditionnel présent (conditionnel de politesse) atténue l’acte menaçant de la demande. Le père a également rapporté à sa fille les propos douloureux de sa mère ainsi que son état désastreux après leur retour à la maison:

– Je voudrais te dire, ô ma fille... Ce retour m'en rappelle un autre, dans notre appartement... Là où je me trouve, ta mère s'est arrêtée, a lentement ôté son voile, de ses épaules, puis a murmuré (il hésite, mon père, il revit le souvenir): "O Tahar, nous sommes partis d'ici avant l'été, nous étions quatre... et – elle a eu un sanglot– nous voici revenus à trois!"

Après, elle est allée se coucher, sans dîner! (*Ibid.*: 85).

Les points de suspension dans son intervention, ne sont qu'une marque écrite de son bafouillage et bégaiement qui l'auraient accompagné à l'oral, dans sa conversation authentique, qu'illustre son hésitation et sa difficulté à trouver ses mots car

le mot n'est pas la chose, il n'est qu'un pâle reflet. L'émotion, la sensation, l'être intime de quelqu'un ou de quelque chose ne peuvent jamais s'exprimer adéquatement. On perd toujours leur essence en voulant les transplanter sur le plan du logos. (Rykner, 1991: 24)

Après avoir touché à la sensibilité de la petite fille, le père fait appel à la raison, il reprend sa position dominante de père, et en un ton ferme, il ordonne à sa fille de ne plus reparler de la disparition de son frère. Cette injonction renverse ainsi le rapport de force établi entre le confieur, dominé (père) / confidente, dominante (fille) et sauve ainsi sa face et son territoire vis-à-vis des traditions, convenances et même vis-à-vis de son austérité:

Il a alors repris son ton ferme de père:

– Je te dis cela, ma fille, car de ton petit frère qui est mort, là-bas, il ne faudra jamais parler devant ta mère! Jamais... (Assia Djébar, 2007: 85).

Devant cette mise en garde paternelle, la petite fille confidente n'a qu'à abdiquer à la demande de son père:

On le taira donc. On l'enterrera à nous trois, très- vite, les années suivantes. (*Ibid.*: 86)

Dans cet épisode de confidences, la confidente, en dépit de son jeune âge, cinq ans, a la responsabilité de garder le secret qui est en quelque sorte, une solution pour surpasser ce drame. Le statut de confidente lui confère donc une position haute et dominante sur l'axe vertical de la relation interpersonnelle qu'elle entretient avec son père, qui, abattu par l'évènement tragique, se retrouve en position basse / dominée face à une petite fille de cinq ans:

Je l'ai regardé. Peut-être avait-il éprouvé un doute, ou un soudain accès de timidité pour s'être laissé aller: à sa tendresse pour sa femme, à sa propre peine, redoublée par celle de ma mère "devant qui il faudra éviter à jamais l'évocation du premier fils"! (*Ibid.*: 85)

En dépit de la place dominante qu'occupe cette petite confidente, ses interventions verbales sont effacées dans la reconstitution de cette scène de révélations. Ses réactions sont réduites aux simples silences et regards qui sont coopératifs. La petite fille de cinq ans n'est qu'un simple témoin, un lien entre l'épouse et le père:

Dans ce dialogue de confiance, ta fille te paraît plus âgée: presque déjà une confidente, elle fait le lien entre l'épouse et toi. (*Ibid.*: 84)

La petite fille n'apporte que des commentaires sur l'attitude du père qu'elle a analysé et compris qu'une fois adulte. Est-ce le résultat d'un vague souvenir qui porte son focus sur son père et néglige sa personne?

Où étais-je lors de ce jour fatal, sinon dans la modeste demeure de la famille paternelle, sur les hauteurs de notre ville? Préservée, moi, de l'aile noire de ce trépas. (*Ibid.*: 86)

Cette confidente, comprend-elle l'ampleur de cette responsabilité malgré son jeune âge? L'autorité paternelle l'emporte-t-elle sur son statut de confidente? Ou l'empathie qu'elle ressent envers son père doublée par celle ressentie envers sa mère et la perte d'un frère, la rendent-elle plus vulnérable que son père? Donc, occuper le statut de confidente ne permet pas *souvent* d'être en position de dominance.

9.2. *Confidence-aveu*

La deuxième partie de ce chapitre *Le petit frère* traite la confiance-aveu de la sœur cadette. Celle-ci avoue à sa sœur aînée que la détérioration et la dégradation de son état de santé sont dues à son choc émotionnel qu'elle a enduré seule quand elle a découvert le contenu de la confiance qu'on lui a caché.

9.2.1. *Le cadre interactif de la confiance-aveu*

Cette partie de confidences se déroule entre deux sœurs qui vivaient à Paris:

– des décennies plus tard, nous vivions alors, elle et moi, à Paris [...].
(*Ibid.*: 88)

L'évocation des recommandations du père qui demandent de ne pas proférer devant la mère la mort de son premier fils, remémorées par la sœur aînée, déclenche chez la sœur cadette des confidences-aveux: cette scène, si jalousement enterrée, il y a vingt ans au moins, a engendré des conséquences fâcheuses sur sa santé:

M'écoutant rapporter la défense qui me fut faite de ne jamais évoquer ce petit frère mort –“Jamais!” répétait la voix fiévreuse de mon père, comme si, devant lui, l'image de l'épouse-mère allait risquer de se disloquer–, ma sœur donc, ma cadette (bien que vingt ans au moins se fussent écoulés depuis cette scène entre mon père et moi), eut un sourire d'une infinie lassitude:

– C'était donc cela, dit-elle d'un ton neutre, ou amer, que je ne lui connaissais pas. Sur ce, elle me livra une scène de sa propre enfance. (*Ibid.*: 88-89)

9.2.2. *Déroulement de la confidence-aveu*

C'est donc avec un ton neutre, amer et une lassitude infinie que la sœur cadette se livre pour confesser le malaise causé par cette confidence cachée:

– Ainsi, le silence que mon père t'a demandé d'observer, puisqu'il ne pouvait supporter les larmes de ma mère, ce mutisme-là, vous l'avez tous strictement gardé! Veux-tu en savoir la conséquence, pour moi? ajouta-t-elle avec sa douceur habituelle. (*Ibid.*: 89)

Cette question rhétorique de la sœur cadette a surpris son aînée, elle ne s'est pas rendu compte du fossé qu'a creusé cette confidence entre elles. C'est ce qui explique son hésitation:

J'hésitai:

– Que vas-tu m'apprendre? dis-je. (*Ibid.*: 89)

Cette question rhétorique est aussi en quelque sorte un reproche qu'adresse la cadette à son aînée, celle qui est censée être sa protectrice. C'est une menace potentielle pour sa face et son territoire:

Et je remarquai, avec une pointe d'ironie, en me prévalant de mon “droit d'aînesse”:

– Moi qui croyais jusque-là que, comparée aux autres couples musulmans gravitant autour de nous, notre famille avait une image si claire, si transparente! (*Ibid.*: 89)

La sœur aînée s'est aperçue qu'elle était très distante avec sa sœur cadette:

Ma sœur entreprit donc de se raconter! Et moi, à sa suite, je retournai par la pensée à nos années communes: le même village, le même appartement dans l'immeuble des instituteurs. Cela faisait déjà trois ans que j'étais interne dans le collège de la ville voisine. Les week-ends que je passais en famille, étais-je assez attentive à cette sœur cadette qui devait avoir six ans, qui fréquentait au village la même école que moi, avec les mêmes maîtresses?

Or, de la scène qu'elle me rapporte, je suis totalement absente. (*Ibid.*: 90-91)

L'ouverture de la confidence, dans ce cas, s'est faite par glissement thématique et plus particulièrement par le processus de réorientation du propos. La sœur cadette a réorienté, par

une question rhétorique, les propos de sa sœur aînée portant sur la mort cachée de leur frère, pour dévoiler ce qu'a engendré cet acte sur sa santé physique et psychologique:

– J'admire, fit-elle, combien toi et les autres avez observé le vœu paternel! Mais (elle hésita) les silences concertés ou les secrets de famille, il faut bien que quelqu'un d'autre, parmi le cercle des proches, en paie le prix! (*Ibid.*: 90)

Dans cette "entrée en confidences" bien qu'on y trouve la mise en place d'une des conditions de réussite de la confiance, à savoir l'assurance mutuelle que partagent les deux sœurs, elle est marquée par des hésitations des deux interactantes. Cela atteste "le coût psychologique et linguistique élevé de 'l'entrée dans la confiance' autant pour celui qui se confie que pour celui qui provoque / reçoit la confiance" (Traverso, 1999: 141). Chacune des deux sœurs essaie de se préserver mutuellement la face.

Le silence de l'aînée face à cette situation est une sorte de ratification de la confiance qui encourage sa sœur cadette à passer à la phase suivante à savoir l'exposition:

Je n'ai rien dit. J'ai attendu. Elle a repris posément (*Ibid.*: 90)

L'exposition est ici construite en deux phases:

L'aveu préliminaire:

– Voici la scène que j'ai vécue enfant et qui a laissé en moi des traces. J'ai dû la refouler pendant des décennies. Sauf qu'il y a quelques années elle a réapparu au milieu d'une séance d'analyse... Souviens-toi, j'avais choisi presque de concert avec toi ce psychanalyste parlant aussi arabe, puisque d'origine égyptienne. (*Ibid.*: 90)

L'aveu préliminaire est aussi composé d'une question qui a pour but de s'assurer que la sœur aînée se souvienne de cette période d'enfance, celle où leur médecin de famille leur rendait visite:

– Souviens-toi, commence la narratrice. Te rappelles-tu le docteur du village? Un vrai médecin de famille! (*Ibid.*: 91)

Une fois le souvenir remémoré:

– Il présentait à mon père, me rappelai-je avec vivacité, la note annuelle de ses honoraires, seulement à la fin décembre! (*Ibid.*: 91)

Cet aveu préliminaire est suivi d'une explication qui constitue la confiance proprement dite. La sœur cadette reprend avec réticence l'exposition de sa confiance sous forme d'un récit:

- C’est justement la première visite de ce dernier que je vais te relater, murmure ma sœur. (*Ibid.*: 91)

Dans cette phase, la sœur aînée contribue à la progression de la confiance, mais son intervention est exclusivement non verbale:

Par son silence plongé dans les souvenirs:

J’ai attendu, quelque peu distraite par le souvenir de “ce bon docteur Trainard-qui-ne-traîne jamais!”, comme disait mon père: c’était, je crois, son seul véritable ami européen au village, lui qui décida d’ailleurs de prendre sa retraite dans notre bonne ville de Césarée! (*Ibid.*: 91)

Par son écoute et le regard attentifs:

Je l’ai regardée: quel secret si lointain tourmente ma sœur, alors quadragénaire? (*Ibid.*: 92)

Ces marques d’attention encourageaient la sœur cadette à continuer ses révélations:

- J’en viens à la première visite du remplaçant du vieux bon docteur Trainard, reprend ma sœur, le regard au loin. Une fin d’après-midi, mon père entra avec ce jeune médecin chez nous. De son ton sévère, selon son habitude, il me dit, d’emblée: “Va donc dans ta chambre! Ne nous dérange pas: le médecin vient pour ta mère!” Devant moi, mon père présenta le nouveau venu à ma mère; ils pénétrèrent au salon, où ils s’isolèrent... Moi, je ne sais plus, j’étais peut-être censée faire mes devoirs, ou simplement rester tranquille, mais mon père avait ordonné: “Va dans ta chambre!” Or, avec la curiosité propre à tout enfant, j’avais remarqué que la porte du salon n’était pas tout à fait close... Très vite, à pas de loup, je me suis approchée et j’ai... (sa voix fléchit) j’ai tout écouté. Du moins le début! [...].

- La première question que le nouveau médecin posa à ma mère fut: “Madame, combien avez-vous eu d’enfants?” Et ma mère... (la voix sororale eut presque un spasme) “Quatre enfants!” Quatre, elle avait dit quatre! continua ma sœur en revivant sa surprise. Ma mère, me dis-je avec effroi, a eu quatre enfants et nous ne sommes que trois!

Elle a repris son souffle et a poursuivi son récit plus sereinement, mais d’un ton soudain durci:

- Je reçus cette révélation, soupira-t-elle, comme un coup d’épée me traversant le corps! Affolée; reculant contre le mur, je me suis dit et redit: “Ma mère a dit quatre! Ils ont eu quatre enfants; ils en ont donc perdu un!”
- J’ai revécu récemment cette scène qui, pour moi, fut un véritable traumatisme. Moi, fillette de six ans, je me suis répété cette vérité toute la nuit, peut-être même toutes les nuits suivantes: “Ils ont perdu un de leurs enfants! Ce sont donc de mauvais parents”.

Les yeux dans le vague, elle reprend, mélancolique: Puisqu'ils en ont perdu un, ils vont me perdre, moi aussi ! Ils vont m'oublier quelque part, ils...
Elle se tait.

— Voilà à quoi aboutit, conclut-elle, cette consigne du silence que mon père fit observer autour de lui... [Elle ajoute, rêveuse:] Il est vrai qu'alors, toi, l'aînée, ainsi que leur second fils, vous aviez chacun votre vie au collège, à l'internat de la ville voisine... Après tout, je vivais, moi, comme une enfant unique. (*Ibid.*: 92-93)

Ce récit a fait resurgir beaucoup d'émotions qui traduisent l'état vulnérable de la sœur cadette: en relatant cet événement tragique, la cadette revit l'instant, se décontextualise du moment de la narration et plonge dans celui de l'enfance (le regard au loin) qui lui inflige une pression se répercutant sur sa voix (sa voix fléchit). Cette surprise qualifiée d'effroyable lui a causé un dysfonctionnement respiratoire momentané, mais elle a su reprendre son souffle (elle a repris son souffle et a poursuivi son récit sereinement). Nous dégageons aussi dans ce récit, un sentiment de colère et de rage de lui avoir menti (ton soudainement durci), de trahison mêlé de peur (soupira, comme un coup d'épée me traversant le corps, affolée). L'enfant de six ans a vécu un véritable traumatisme qui l'enfoncé dans la tristesse et la mélancolie (les yeux dans le vague, elle reprend, mélancolique). Elle se sentait seule et abandonnée:

[...] Après tout, je vivais, moi, comme une enfant unique. (*Ibid.*: 93)

Une confiance en situation trilogale se manifeste dans ce récit, elle se déroule dans le salon, entre le père, la mère et le médecin. C'est une visite médicale qui oblige la mère à se dévoiler. Elle ne fera pas l'objet de notre analyse puisqu'elle ne constitue qu'un simple passage dans la confiance-aveu de la sœur cadette.

Ce récit de confidences est une véritable menace qui pèse sur la face et le territoire des deux sœurs. Pour la cadette, il expose une partie intime de son enfance qui la rend fragile et vulnérable. Pour la sœur aînée, ce sont des reproches qui lui sont adressés, reproches d'avoir menti et caché à sa sœur cadette, ce qui lui a causé des crises d'asthme, donc elle n'a pas rempli son rôle de sœur aînée protectrice et complice:

Je me suis alors rappelé comment, à cet âge précoce, quelques semaines plus tard, la santé de notre benjamine s'était altérée: elle s'était mise à souffrir de crises d'asthme, alors qu'il n'y avait aucun antécédent familial. (*Ibid.*: 93)

Ce qui explique peut-être l'absence de l'étape du partage. La sœur aînée, n'ayant pas trouvé d'excuses pour justifier son attitude et soulager les souffrances de sa sœur, se retrouve reléguée "Dans un rôle interactionnel relativement contraint, caractérisé par l'écoute et l'expression de soutien" (Traverso, 1999: 113), elle s'est donc, contentée d'un silence et d'empathie:

Dirai-je, pour conclure, que le prénom choisi à la naissance de notre cadette signifie, en arabe, “sérénité”? Comme si mon père n’avait soudain eu pour seul obsédant souci que la sérénité de son épouse et qu’à ce prix, sans le savoir, ce fut l’équilibre de cette enfant prénommée “Sakina” qui fut si tôt fragilisé. (*Ibid.*: 95)

La dernière étape de la confiance est celle de la clôture, elle est prise en charge par la sœur cadette (confieure) qui s’est limitée à un simple sourire triste:

Elle sourit un peu tristement, ma sœur: sans doute son propre jugement de médecin avait auparavant déjà tranché. (*Ibid.*: 93)

10. Conclusion

L’analyse du chapitre “*Le petit frère*” extrait du roman autobiographique d’Assia Djebar nous a montré que la confiance peut avoir une double fonction sur le plan des relations interpersonnelles. D’une part, elle est un élément destructeur, un catalyseur de conflit (Mateiu, 2007: 130) qui engendre de l’éloignement et de la distanciation au sein même des relations entre intimes et, d’autre part, elle est un régulateur de la relation interpersonnelle qui consolide les relations fragiles.

Sur le plan émotionnel, la confiance dans ce présent article, a une fonction libératrice et cathartique pour la confieure. Le fait de se dévoiler aide à dégager la pression et la douleur qui pèsent sur le cœur. Quant à la confidente, elle ressent de l’empathie pour sa confieure, voire même de la culpabilité de l’avoir abandonnée à son sort:

Enfin, au niveau des “émotions de l’interaction”, l’engagement diffère selon les deux rôles. Le confident, détaché au départ, se laisse prendre peu à peu dans la confiance. Le locuteur quant à lui, sur fond d’engagement fort, manifeste épisodiquement un détachement qui permet de soulager la tension de la séquence et peut-être d’atténuer l’imposition que représente la focalisation sur soi. (Traverso, 2000: 217)

Références bibliographiques

BRUNEL, Marie-Lise & Jacques COSNIER. 1995. “Les émotions conversationnelles: entre cognition et émotion, le processus empathique” in *Communication présentée au XXVes journées d’études de l’Association de Psychologie Scientifique de Langue Française*. Coïmbra.

DERLEGA, Valerian J. 1993. *Self-Disclosure*. Newbury Park, Sage.

DJEBAR, Assia. 2007. *Nulle part dans la maison de mon père*. Paris, Fayard.

DOURY, Marianne. 2001. “Une discussion dans un commerce d’habitueés” in *Les carnets du Cediscor*, n° 7, 119-134.

DUMAS, Isabelle. 2003. *Au-delà de la transaction, le lien social. Approche comparative d’in-*

teractions en situation de commerce et de service. Thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon 2.

DURRER, Sylvie. 1998. "Parlez: je vous écoute" La confiance dans le script amoureux. in *Les faiseur de l'amour*; n° spécial des *Cahiers du Musée de la communication*. Berne, Payot, 21-36.

GOFFMAN, Erving. 1973b. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 2. Paris, Minit.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1990. *Les interactions verbales*. Tome I. Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1992. *Les interactions verbales*. Tome II. Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2005b. "Le fonctionnement du dialogue dans un «genre» particulier: la confiance dans le roman-photo" in Betten Anne et Monika Dennerer (éds), *Dialogue Analysis IX. Dialogue in Literature and the Media*, Part 2, 1-16. Tubingen, Niemeyer.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (Ed.) et al. 2007. *Confidence / Dévoilement de soi dans l'interaction*. Berlin, Gruyter.

MATEIU, Iulia. 2007. "La confiance, un régulateur de la relation interpersonnelle?" in Kerbrat-Orecchioni (ed.) et al. *Confidence / Dévoilement de soi dans l'interaction*. Berlin, Gruyter, 125-138.

RYKNER, Arnaud. 1991. *Nathalie Sarraute*. Paris, Seuil.

TRAVERSO, Véronique. 1999. *L'analyse des conversations*. Paris, Nathan Université.

TRAVERSO, Véronique. 2000. "Les émotions dans la confiance" in Plantin Christian, Doury Marianne et Véronique Traverso (dir.). *Les émotions dans les interactions*. Lyon, Presses Universitaires, 205-221.

